

Sport et colonialisme : impérialisme culturelle ou hybridité harmonieuse?

Luca Lorenzi, Yann Bernardini, Frédéric Moser

Résumé

Le sport est un phénomène culturel relativement peu étudié dans le champ du postcolonialisme. Ce dossier tente une approche par l'étude des relations entre sport et colonialisme à travers quelques cas d'étude représentatif du sujet abordé. Puis nous ferons une proposition de cadre théorique sur la base d'outils empruntés à divers auteurs dont Edward Said, Bahba, Shohat, McClintock et encore Appadurai, comme la transculturalité, l'impérialisme culturel ou encore l'hybridité.

Mots Clefs : ENJEUX IDENTITAIRES, HYBRIDITÉ, ACCULTURATION, TRANSCULTURATION, PROTECTIONNISME CULTUREL, IMPÉRIALISME CULTUREL, RAPPORT DISSYMMÉTRIQUE, ÉMANCIPATION, TRANSMISSION CULTURELLE, STRUCTURE CULTURELLE OCCIDENTALE, DÉCONSTRUCTION

Table des matières

1	Introduction	3
2	Hybridité	4
2.1	Cadre théorique	4
2.2	Application à travers l'étude du cricket en Inde	5
2.3	Illustration par l'approche cinématographique	5
3	Identité et sport	6
4	Impérialisme culturelle	8
5	Conclusion	10
6	Bibliographie	12

1 Introduction

Nous avons choisi de faire le lien entre sport et colonialisme puisque nous pensons que le sport est un outil central dans la machine coloniale. Malgré le nombre restreint d'études qui ont été consacrées à ce sujet, nous sommes convaincus que l'impact du sport dans bon nombre de cultures a été très fort à travers le monde, au cours de multiple vagues de processus de colonialisme ou de néocolonialisme. En effet, les effets et méthodes de l'idéologie colonialiste ont très largement été utilisés dans le sport voir même encouragés sous de multiples formes et perdurent aujourd'hui, d'une manière beaucoup plus subtile mais néanmoins puissante.

Notre document s'est construit sur la base de lectures ayant trait aux études post-coloniales, à la pratique sportives dans les ex-colonies et au sport en général qui engendre des pratiques connues et reconnues à travers plusieurs processus historiques liés au colonialisme. Parmi les multiples exemples et liens que l'on pourrait citer entre le colonialisme ou le postcolonialisme et le sport, nous allons en premier lieu étudier le cricket en Inde, sport largement diffusé par l'empire colonial au XIX^e siècle. Par la suite, nous nous intéresserons également à une certaine transposition d'une manière de penser occidentale dans l'organisation des associations sportives mondiales ainsi qu'à « l'utilisation » d'athlètes issus des colonies pour battre des records prestigieux pour le compte des anciens Empires.

Nous avons constaté que les outils proposés par certains auteurs comme Appadurai, Liotard ou encore Said, qui travaillent de près ou de loin sur des thèmes propres au cadre général du postcolonialisme, nous seront très utiles pour ce travail. Que ce soit de l'hybridité, de la transculturation ou encore de l'impérialisme culturel, beaucoup d'aspects liés au monde du sport peuvent être étudiés grâce à des notions ou des concepts développés par ces auteurs. Il est fort probable que nous allons parfois jouer avec les limites sémantiques de ces outils, mais il convient de garder à l'esprit la faible quantité d'études a proprement parlé qui a abordé le lien entre le sport et du colonialisme. C'est pourquoi nous utiliserons peut-être avec un peu de liberté une terminologie qui nous permettra d'approfondir notre question de recherche. Nous ne nous sommes pas pour autant bornés à certains auteurs clés, puisque nous avons également choisi de nous inspirer de document cinématographique, d'une exposition que nous avons visité au musée d'ethnographie de Genève ou encore d'une multitude d'articles qui nous ont permis de construire un cadre de réflexion pour notre travail.

À partir des mots clefs que nous avons mentionnés dans notre résumé, trois concepts nous ont paru particulièrement bien adaptés pour aborder notre sujet. Il s'agit de l'hybridité, de l'impérialisme culturel et de certains aspects liés à l'identité culturelle. Ces trois piliers structureront notre travail et formeront une idée générale qui permettra de donner une image multidimensionnelle de notre thème.

Après de nombreuses réflexions autour de notre sujet, il nous a paru important de garder une structure composée de plusieurs axes. De manière générale, notre but est une tentative de déconstruction du monde sportif, où nous allons discuter de l'hé-

gémonie que possède encore le monde occidental sur le reste du monde par le biais du sport. Mais partons tout d'abord de l'hypothèse d'une hybridité harmonieuse et émancipatrice.

Avant de commencer, nous tenons à souligner que par commodité, lorsque nous parlerons d'athlètes ou de sportifs, nous emploierons ces termes au masculin, mais ces termes comprendront également les athlètes féminines et les sportives.

2 Hybridité

Dans cette section nous abordons la question de l'hybridité. Le sport dans les études post-coloniales est un élément relativement peu étudié. Pourtant, il est clairement générateur de transculturalisme et d'acculturation. Le terme d'hybridité, comme nous allons le voir, permet de parler de ces phénomènes sans pour autant avoir un regard trop négatif sur leurs conséquences.

2.1 Cadre théorique

Pour aborder ce concept, nous allons commencer par définir un cadre théorique, basé sur certains auteurs qui nous semblent pertinents. Comme nous allons le voir, il existe certaines nuances pour parler d'hybridité. Durant un entretien avec Jonathan Rutherford, Homi Bhabha¹, va expliquer l'utilisation qu'il fait du terme d'hybridité. Il dit que ce concept exprime la naissance de quelque chose de neuf sur la base de deux éléments préexistants. Ce n'est donc pas quelque chose de limité à un cas de figure et toutes les cultures sont prises dans un processus incessant d'hybridation. Pour définir l'hybridité, il parle également d'un « troisième moment qui surgirait sur la base de deux moments qui le précéderaient » et qu'il définit comme un « tiers espace ». Le but de cette approche n'étant pas la définition des deux moments originels, mais le résultat qui est né de ce processus. Pour Anne McClintock il faut préciser que ce concept tel qu'utilisé par Bhabha et Irigaray s'appliquerait à des catégories sociales, par exemple le genre ou la « race »². Pour elle, l'enthousiasme qu'ont certains théoriciens postcoloniaux pour l'ambivalence et l'hybridité n'est pas toujours justifié historiquement. Elle cite des cas de croisements raciaux obtenus par la violence encore ou de *passing* ethnique difficile pour certaines catégories de migrants. Denis-Constant Martin³ va parler d'hybridité harmonieuse pour décrire le brassage culturel au Brésil. Il existerait un échange culturel à pied d'égalité entre les populations colonisatrices portugaises et les indigènes. Le mélange des races serait la cause du haut taux de personnes métisses dans ce pays. Denis-Constant Martin⁴

1. Homi BHABHA. « Le tiers espace ». Dans : *Multitudes* 3.26 (2006), p.99.

2. Anne MCCLINTOCK. « Race, classe, genre et sexualité : entre puissance d'agir et ambivalence coloniale ». Dans : *Multitudes* 3.26 (2006), p.116.

3. Denis-Constant MARTIN. « Peut-on parler de créolisation à propos de l'Afrique du Sud ? Métissage, hybridité ou créolisation : comment (re)penser l'expérience sud-africaine. » Dans : *Revue internationale des Sciences Sociales* 1.187 (2006), p.175.

4. Ibid., p.176.

parle, en reprenant les propos de Bhabha, de phénomène d'hybridation culturelle « [...] comme apparaissant à des moments de transformation historique et intervenant en passant par des interstices, pour s'élargir en espaces culturels hybrides. »

2.2 Application à travers l'étude du cricket en Inde

Sans que l'auteur n'utilise explicitement ce terme, nous sommes arrivés avec Appadurai⁵ à quelque chose qui s'apparente fortement à cette hybridité. Il nous propose, une analyse du cricket comme enjeu de la modernité indienne⁶ et permet de nous immerger dans le cœur de notre problématique. Dans la préface du livre d'Appadurai⁷, Marc Abelès nous apprend que l'auteur s'est beaucoup intéressé au cricket pour démontrer que l'indigénisation de ce sport a provoqué la naissance d'une nouvelle culture hybride à mi-chemin entre la culture anglaise et indienne. Il existe pour lui des similarités entre ces deux cultures qui, par la pratique de ce sport, ont provoqué ce qui est aujourd'hui le symbole par excellence de l'identité indienne⁸. En effet, ce sport a un impact identitaire tellement fort qu'il fait rêver tout un peuple, à travers sa diffusion médiatique⁹. Cette diffusion a pris de nombreuses formes, en passant par la retransmission radiophonique, une quantité énorme de publications, des biographies de joueurs et bien sûr par la télévision. Ces médias, parfois considérés comme aliénant par certains théoriciens ont rendu possible de nouveaux et imprévisibles déploiements de l'imaginaire collectif. Selon Marc Abelès, cela serait une force positive et émancipatrice¹⁰.

2.3 Illustration par l'approche cinématographique

La thématique de l'hybridité et de la transculturation peut être étudiée à travers une littérature spécifique comme nous l'avons vu plus haut, mais également par d'autre moyen comme la télévision, la radio ou d'autres formes de médias. Appadurai mentionne cela dans son analyse sur le cricket¹¹, comme nous venons de le voir. À travers le cinéma, nous avons trouvé un exemple très pertinent pour illustrer notre propos : le film « Lagaan »¹², dont nous souhaitons brièvement discuter pour conclure cette partie.

L'histoire se passe en 1893, alors que l'Inde est presque totalement soumise aux lois Britanniques, les Rajahs ont pratiquement perdu tout leur pouvoir légendaire. Les

5. Arjun APPADURAI. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot, 2001.

6. Ibid., pp.139-168.

7. Ibid., pp.1-22.

8. Ibid., p.13.

9. Ibid., pp.152-158.

10. Ibid., p.16.

11. Ibid., pp.152-158.

12. Ashutosh GOWARIKER. *Once upon a time in india (Lagaan)*. Chennai : Aamir Khan production, long métrage (224'), 2002.

Britanniques ont prévu une loi qui protège les territoires des Rajahs en échange d'une taxe, le Lagaan. Ce film met en scène l'humiliation faite par l'administration coloniale sur un petit village, qui en pleine sécheresse, voit cette taxe doubler sans raison. Le cruel capitaine Russel va pousser l'ironie jusqu'à défier les villageois au cricket : s'ils gagnent contre les Anglais, la taxe sera levée pour trois années. S'ils perdent, la taxe triplera. Ils n'ont que trois mois pour y parvenir.

Ce film est intéressant à plus d'un titre. D'une part, l'humiliation faite par les Britanniques sur des pauvres paysans, avec la complicité involontaire des Rajah, montre bien le climat de l'époque et les problèmes qui en découlent. D'autre part, le défi lancé aux habitants du village de *Champaner* doit être compris comme l'utilisation du savoir que les autochtones ne possèdent a priori pas encore comme un outil permettant de maintenir une situation hégémonique.

À l'issue du match de cricket, qui dura plusieurs jours, l'équipe formée de toutes les classes, voire même de toutes les castes du village est venue à bout de la prétentieuse équipe Britannique. Nous pouvons voir que Gowariker met en scène l'utilisation d'un outil de socialisation occidentale, qui par transculturation devient un moyen d'émancipation pour les habitants de ce village ainsi qu'un vecteur de cohésion puisqu'il supprime, le temps de la pratique sportive, les différences de classes et de castes.

Même si cette œuvre cinématographique propose une image stéréotypée de l'appropriation du cricket par certains peuples indiens au XIX^e siècle, il reste néanmoins une source documentaire intéressante pour comprendre le processus que nous avons expliqué dans cette partie.

3 Identité et sport

Le terme d'identité peut-être étudié à plusieurs échelles et en fonction de plusieurs points de vue. Dans cette partie, nous allons tout d'abord aborder l'histoire et les phénomènes d'identification d'une nation à un sport ou à une pratique sportive. Puis, on observera « l'utilisation » d'athlètes provenant d'anciennes colonies pour faire gagner une nation et représenter un pays dans un sport précis. Nous terminerons ensuite avec la vision des spectateurs sur les athlètes et leurs provenances et « origines », un phénomène indépendant de l'identité mais synonyme d'identification.

On constate aujourd'hui qu'un sport comme le cricket, bien qu'ayant été joué sous une forme enfantine en Inde avant la colonisation, a été introduit par les colons britanniques au XIX^e siècle. Les Indiens, par le biais de la transculturation, se sont appropriés ce sport jusqu'à l'élever au rang de sport national. On découvre ainsi une nation qui s'identifie à un sport et aux athlètes qui le pratiquent. Ceux-ci devenant même les stars d'une nation. Lorsqu'on pense aujourd'hui au cricket, on s'imagine tout simplement l'Inde, comme on pense au Kenya lorsqu'on suit un marathon. Il y a donc un phénomène d'identité lié à un sport et à une nation.

Les pratiques sportives professionnelles et les acteurs qui y prennent part sont devenus de plus en plus hétérogènes et le fruit d'un « mélange multiethnique et multiculturel », notamment dans les championnats nationaux de football, de basket-ball et de volley-ball. On constate donc une perte d'identité par rapport à la non-présence de joueurs du cru. Ce phénomène n'est pas forcément pour déplaire aux clubs et associations sportives car cela génère des résultats sportifs et financiers bien plus intéressants. Toute la question repose sur le fait que l'identité nationale est prête à être « remise » en cause où transgressée afin d'obtenir des résultats plus importants où du moins plus probants. Dans ce jeu de course aux résultats et à la compétition, on peut nommer les naturalisations expresses et les reconnaissances communautaires plus où moins tirées par les cheveux !

À l'époque de la mondialisation et de la « libéralisation » du marché humain on assiste à une augmentation des flux migratoires vers le Nord. On constate que dans certains pays, notamment en Europe, le pourcentage d'athlètes africains dans les équipes professionnelles est très important. Certains athlètes n'hésitent pas à utiliser leur passé colonial pour obtenir une double nationalité leur permettant d'entrer dans les contingents des joueurs communautaires : « *Most of the time, they are American citizens, they played in great NCAA teams, and they have a joker. . . African-Caribbean or Pacific island's origin. So when the time has come for them to play overseas, they try to have a double nationality with a country included in the Cotonou agreement* ». ¹³ Si cette astuce ne s'avérait pas possible, les pays d'accueil n'hésitent pas à proposer la naturalisation à ces stars providentielles pourvoyeuses de revenus et de succès.

Le mouvement est en pleine explosion puisque que Pedneau a constaté qu'en 30 ans, le nombre d'athlètes étrangers a triplé atteignant dans certains pays 47,6 %. Dans certaines ligues inférieures, le pourcentage d'athlètes provenant du Sud est éloquent (92%) . ¹⁴

On l'a bien compris, cette perte d'identité se reflète directement sur le spectateur et téléspectateur qui s'identifie à son équipe où à son pays. Pour lui, quels sont maintenant les critères d'identifications si « son » équipe est composée d'athlètes naturalisés et provenant des pays du « sud » où des anciennes colonies. Dans une civilisation où l'Etat-Nation règne en maître, le spectateur / téléspectateur y perd très certainement son latin. Un exemple typique, mais malheureusement récurrent est l'image d'un pays s'unissant derrière le mélange culturel et ethnique et s'en félicitant lors des grandes victoires, mais tirant à vue sur les origines et passés coloniaux des athlètes lorsque la défaite guette.

Un des enjeux importants révélé par l'étude de Liotard est l'identification des spectateurs aux athlètes composants leurs équipes : « En matière d'identification, il ne

13. Marie-Hélène PEDNEAU. *Sports migration from South to North*. 2005. URL : http://www.playthegame.org/upload/Marie-Hele_Pedneau_-_Sport_Migrations_from_South_to_North.pdf (visité le 2009/03/12), p.12.

14. Ibid., p.13.

paraît pas si évident que les spectateurs se reconnaissent dans des équipes constituées – parfois majoritairement – de joueurs d’origine africaine ou antillaise ». ¹⁵

Le refus de l’histoire coloniale de la France ne permet pas aux ex-colonisés, par ailleurs Français, de réussir leur intégration. Par ce fait, certains athlètes issus des colonies vont revendiquer leur appartenance à leur pays d’origine une fois sous les feux de la rampe. De même, lors de la réussite d’un athlète ou d’une équipe nationale, les origines vont être ressorties et valorisées. Ainsi : « Des jeunes nés en France et de nationalité française pourront ainsi s’identifier à un joueur sénégalais ou algérien plutôt qu’à un joueur français dont les parents, comme les leurs, sont nés au Sénégal ou en Algérie ». ¹⁶

4 Impérialisme culturelle

En ce début du XXI^e siècle, le monde se profile de plus en plus comme un État homogène, inhibant progressivement les particularismes, les traditions locales, régionales et nationales. Cette homogénéisation prit forme pendant la période coloniale et, au fil des années et des siècles, a progressé jusqu’à devenir omniprésente. Aujourd’hui, on peut encore trouver une multitude d’hétérogénéités au sein même de cet amalgame culturel. Ces traditions ancestrales, ces coutumes, ces rites et bien d’autres pratiques qui ne respectent pas « l’ordre désiré » existent, mais ont peine à faire face à l’immense étau que représente la mondialisation. Cette imposante machine qui plante une culture uniforme est dictée par les anciennes grandes puissances coloniales. Ce formatage culturel se déploie de toutes parts et de différentes manières.

« The intrusion of American consumer culture into the everyday lives of the average global citizen has prompted many to charge the U.S. with a new form of colonialism – « cultural imperialism ». Generally speaking, the term « cultural imperialism » refers to the worldwide spread and dominance of American consumer culture and products, which many nations claim is eroding their local cultural traditions and values and represents a form of global cultural regulation. Thus, the issue of cultural imperialism raises both questions of cultural identity and government policy. » ¹⁷

Il existe plusieurs formes, méthodes, pour planter, promouvoir et parfois imposer subtilement un mode de pensée unique, une manière de vivre, de consommer, de se représenter soi-même et l’autre. Le cinéma est un moyen mais pour nous il s’agira de comprendre comment le sport participe à la réalisation de ce processus d’imposition culturelle, de « modèle unique », d’une hégémonie culturelle. Plus qu’une pratique sportive à des fins ludiques ou compétitives, il est un levier important à l’accomplis-

15. Philippe LIOTARD. *Sport, mémoire coloniale et enjeux identitaires*. Lyon : La découverte, 2008, p.03.

16. Ibid., p.05.

17. Emilee RAUSCHENBERGER. « It’s Only a Movie – Right ? Deconstructing Cultural Imperialism ». *Mém.de maîtr.* New York University, 2003, p.2.

sement d'un impérialisme culturel.

Par ses vertus sans cesse vantées, synonyme de fraternité, de vie saine, le sport est excusé des pires maux qui peuvent l'accompagner. Les joies qu'il peut procurer et l'identité nationale qu'il alimente font de lui un acteur privilégié de l'impérialisme culturel.

« Derrière l'amour du sport se profilent le carriérisme politique, le prosélytisme et l'affairisme. »¹⁸

C'est une culture de succès, de réussite, de prouesse, d'élitisme qui est véhiculée. Ces éléments sont bénéfiques aux grandes nations dispensatrices de contrats juteux dans le commerce lié au sport. Ce commerce s'articule notamment autour des droits de télévision, des habillements sportifs, des contrats architecturaux d'installations sportives ou des contrats de joueurs. Il est donc utilisé pour l'implémentation de la culture occidentale.

Le sport est un agent indispensable aux grandes marques d'habillement pour diffuser leurs produits. Il sert de vecteur pour imposer une nouvelle ligne de mode. De multiples multinationales se disputent un marché colossal.

Malheureusement au sein même des élans de loyauté, fraternité, collectivité et d'autres belles idéologies existent encore certains résidus de l'ère coloniale. Comme l'évoque Joubert dans son ouvrage, le racisme est bien présent dans une multitude de pratiques et de croyances de l'entre-deux-guerres.

« Lorsque des athlètes noirs commencent à faire parler d'eux, les commentateurs disposent d'un outillage mental qui leur permet d'expliquer ces résultats. Ils peuvent ainsi soit évoquer leurs « dons naturels », soit reconnaître les savoir-faire techniques mis en œuvre. Faire ce dernier choix revient à admettre que l'athlète fournit un lent et laborieux travail d'apprentissage, par-là que les mérites de la victoire lui reviennent pleinement. L'entre-deux-guerres est avare en compliments de ce genre. Les commentateurs leur préfèrent des explications qui renvoient ces athlètes à leur appartenance raciale. La reconnaissance de leur supériorité athlétique va de pair avec une mésestime de leurs mérites personnels. »¹⁹

De par sa dimension spectaculaire, le sport bénéficie d'un engouement extraordinaire, entraînant une croissance du milieu économique, il est en outre détenteur d'un immense poids médiatique, sociologique et culturel²⁰. Il emporte dans son sillage des valeurs propres aux classes dominantes des grandes nations. Des valeurs de fraternité, d'égalité, mais également des résidus d'idéologies coloniales, racistes. Certains auteurs n'hésitent pas à utiliser des termes²¹ telles que les nouvelles « traites né-

18. Jacques DEFRANCE. *Sociologie du sport*. Paris : La découverte, 2003.

19. Timothée JOBERT. *Champions noirs, racisme blanc ?* Presse universitaire de Grenoble, 2006, pp.172-173.

20. Normand BOURGEOIS. « Le sport, les médias et la marchandisation des identités ». Dans : *Sociologie et sociétés* 27.1 (1995), p. 151-163.

21. DEFRANCE, *Sociologie du sport*, op. cit.

grières » ou de « traite d'être humain »²² dans un sens plus large représentées de nos jours par les migrations sportives dirigées par des agents occidentaux.

« Au fil du temps, le footballeur est progressivement devenu un « produit » d'exportation pour certains pays en Afrique, au point qu'il ne semble plus abusif de le comparer à une « marchandise » à partir de laquelle développer des chaînes de valeur ajoutée. »²³

Le sport s'insère même dans des processus politiques. Il peut en outre servir de levier utile à l'obtention de certaines pratiques, à la valorisation d'autres. Pierre Arnaud évoque que le sport dès 1920 a été promu par les hommes politiques comme instrument de propagande », il ajoute qu'il est devenu « une vitrine de la vitalité et de la grandeur des nations » .

Plus récemment, au JO de Pékin, nous avons pu assister à ce phénomène. La Chine se positionnant en première position du tableau de médaille envoyait un message dans les termes qu'articule Pierre Arnaud aux autres nations²⁴. En outre, on a pu noter la prise de position des nations sur les activités politiques de la Chine, son mode d'action antidémocratique, ses censures. Dans ce cas aussi, le sport a servi de plate-forme sur laquelle des idéologies impérialistes ont été véhiculées. Il ne s'agit pas ici de juger les pratiques chinoises mais de rendre compte, plus largement, que le sport est utile à distiller des idéologies politiques caractéristiques des anciennes grandes nations coloniales.

5 Conclusion

Au cours de notre travail, nous avons pu constater différents aspects ; historique, sociologique, politique, économique migratoire. Nous avons également vu à quel point le sport est utilisé dans un processus de transfert de culture, d'hégémonisme. Enfin on note qu'il bénéficie d'une certaine immunité. En effet, malgré son utilisation parfois à des fins impérialistes, de propagande, de racisme, il reste néanmoins pardonné des dérives qu'il a transportées. Le sport est utile à de nombreux acteurs, tant il s'insère facilement dans un mécanisme social, car il passe innocent aux yeux de tous.

Il détient cette capacité à symboliser les différences entre les nations²⁵ et de ce fait, il peut être amené à renforcer d'autant plus une identité nationale²⁶. Aujourd'hui il est de plus en plus présent dans l'élaboration et la représentation qu'on se fait d'une nation. Le sport sert de critère utile à l'image d'une nation. Il représente le dynamisme, la jeunesse, la vie saine qu'une nation désire faire remarquer.

22. URL : <http://www.footsolidaire.org/> (visité le 2009/04/12).

23. URL : <http://www.wearefootball.org/dossier/122/lire/une-nouvelle-traite/page6> (visité le 2009/04/12).

24. James Riordan PIERRE ARNAUD. *Sport and international politics*. Taylor & Francis Francis, 1998.

25. DEFANCE, *Sociologie du sport*, op. cit.

26. Norbert ELIAS et Eric DUNNING. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Londres : Fayard, 1986 ; PIERRE ARNAUD, *Sport and international politics*, op. cit.

On voit bien aussi dans quelle mesure le sport engendre des faits sociaux, des pratiques, des habitudes, des mouvements, marque des lieux dans le territoire, dans l'espace, s'installe dans le temps, comme acteur mobile, flexible, malléable, il peut en outre servir d'outil, de représentant d'un affranchissement. De par sa flexibilité, il s'adapte à une multitude de cultures, mode de vie, système politique et est utilisé afin de véhiculer une multitude d'images, d'idéologies, de philosophies, de commerce.

Aujourd'hui le sport doit entreprendre un bilan sur ses diverses implications sur les sociétés, qu'il reconnaisse la place qu'il a prise depuis sa création, dans quelles dérives il a parfois été impliqué. Le sport doit prendre conscience de ses responsabilités politiques, humanitaire, économique. Il doit en outre réussir à assumer un lourd passé pendant lequel il a servi de porte-drapeau à certaines idéologies raciste. Ceci afin d'atteindre un sport qui s'affranchisse des acteurs opportunistes qui l'utiliseraient à leurs fins. L'objectif pour le sport serait de véhiculer des références et des modèles de vie saine, de pratiques nobles, qu'il soit égalitaire, loyal désintéressé, engagé en faveur de l'humain et non pour le seul profit de certaines multinationales. Un sport réconciliateur et collectivement constructeur d'idéologie proche du social de l'humain bénéfique aux plus grands nombres et ceci à l'échelle mondiale.

6 Bibliographie

Références

- URL : <http://www.footsolidaire.org/> (visité le 2009/04/12).
- URL : <http://www.wearefootball.org/dossier/122/lire/une-nouvelle-traite/page6> (visité le 2009/04/12).
- APPADURAI, Arjun. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot, 2001.
- BERNASCONI, Fulvio. *L'école des champions*. Télévision Suiss Romande, documentaire (50'), 2006.
- BHABHA, Homi. « Le tiers espace ». Dans : *Multitudes* 3.26 (2006).
- BOURGEOIS, Normand. « Le sport, les médias et la marchandisation des identités ». Dans : *Sociologie et sociétés* 27.1 (1995).
- DEFRANCE, Jacques. *Sociologie du sport*. Paris : La découverte, 2003.
- ELIAS, Norbert et Eric DUNNING. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Londres : Fayard, 1986.
- GOWARIKER, Ashutosh. *Once upon a time in india (Lagaan)*. Chennai : Aamir Khan production, long métrage (224'), 2002.
- JOBERT, Timothée. *Champions noirs, racisme blanc ?* Presse universitaire de Grenoble, 2006.
- LIOTARD, Philippe. *Sport, mémoire coloniale et enjeux identitaires*. Lyon : La découverte, 2008.
- MARTIN, Denis-Constant. « Peut-on parler de créolisation à propos de l'Afrique du Sud ? Métissage, hybridité ou créolisation : comment (re)penser l'expérience sud-africaine. » Dans : *Revue internationale des Sciences Sociales* 1.187 (2006).
- MCCLINTOCK, Anne. « Race, classe, genre et sexualité : entre puissance d'agir et ambivalence coloniale ». Dans : *Multitudes* 3.26 (2006).
- « The Angel of Progress : Pitfalls of the Term 'post-colonialism' ». Dans : *Social Text* 31.32 (1992).
- MENOUD, Jean-Bernard et Jean-Philippe CEPPI. *Foot au Noir*. Télévision Suiss Romande, documentaire (52'), 2006.
- PEDNEAU, Marie-Hélène. *Sports migration from South to North*. 2005. URL : http://www.playthegame.org/upload//Marie-Hele_Pedneau_-_Sport_Migrations_from_South_to_North.pdf (visité le 2009/03/12).
- PIERRE ARNAUD, James Riordan. *Sport and international politics*. Taylor & Francis Francis, 1998.
- POLI, Raffaele. *Hors-jeu, football et société*. Gollion : Infolio, 2008.
- « L'Europe à travers le prisme du football. Nouvelles frontières circulatoires et redéfinition de la nation. » Dans : *Cybergeo : European Journal of Geography* N° 294 (2004).
- « Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale ». Thèse de doct. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Neuchâtel, 2008.
- RAUSCHENBERGER, Emilee. « It's Only a Movie – Right ? Deconstructing Cultural Imperialism ». Mém.de maîtr. New York University, 2003.

SAID, Edward. *L'Orientalisme. l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil, 1997.
SHOHAT, Ella. « Notes sur le 'post-colonial' ». Dans : *Mouvements* 3.51 (2007).
WEBER, Christoph. *Les petits Pelé du Ghana*. Allemagne/Autriche : Arte TV, Documentaire (52'), 2005.